

Prisonnière des Géants

légende amérindienne

Plusieurs centaines d'années avant la découverte du Canada par Jacques Cartier, ce pays était habité par différentes nations et tribus d'Indiens.

Une de ces tribus s'était établie sur les bords du Saint-Laurent, à un endroit où ce fleuve est d'une immense largeur, aux environs de la place qui s'appelle aujourd'hui Tadoussac. Ces Indiens étaient les Montagnais, nation bonne et pacifique, vivant de pêche et de chasse.

Pour prendre le poisson, ils confectionnaient de solides filets, tressant à cette fin de longues herbes marines que leurs doigts habiles savaient rendre solides et durables.

Les grandes forêts leur fournissaient le gibier qu'ils tuaient avec leurs flèches ou qu'ils prenaient dans des pièges ingénieux de leur propre invention. Leurs tentes étaient regroupées de façon à se protéger des loups. Ces groupes de wigwams formaient autant de petits villages, peu éloignés les uns des autres.

Les loups n'étaient pas le seul danger qu'avaient à craindre les Montagnais : ils avaient pour ennemis une nation appelée « les Géants ». Ces hommes étaient des colosses ! Quelques-uns faisaient presque deux mètres cinquante de haut. Ils avaient des figures surnoises, cruelles et de longues dents pointues. On devinait qu'ils étaient cannibales ... Cette nation était établie une soixante de kilomètres plus loin.

Aux moments les plus inattendus, ils remontaient le fleuve en bandes, dans leurs canots d'écorce, abordaient à peu de distance des établissements montagnais, fonçaient à l'improviste sur ces paisibles indiens, en tuaient un grand nombre, et repartaient avec des prisonniers dont on n'avait plus jamais de nouvelles.

À l'époque où se passe cette histoire, il y avait chez les Montagnais une jeune fille appelée Sagnah. C'était une orpheline. Son père avait été fait prisonnier par les terribles Géants et n'était jamais revenu, et sa mère était morte de chagrin.

Sagnah était une favorite dans sa tribu ; chacun aimait à la choyer et la gâter. C'était une belle et brave enfant, intelligente, pleine de vivacité, parfois un peu trop espiègle, mais d'une grande bonté de cœur.

Elle aimait à jouer avec les enfants de la tribu, et pouvait nager, grimper et danser aussi bien qu'eux tous ; mais son grand charme était sa belle voix. Son chant ravissait les Indiens. Ils s'assemblaient parfois sur la grève autour d'un grand feu, faisaient chanter Sagnah, et ses notes pures vibraient, claires et harmonieuses, dans l'air du soir.

Lorsque Sagnah eut seize ans, on la fiança à un jeune chef de sa tribu. Le mariage devait avoir lieu quelques jours plus tard, quand, tout à coup, dans la nuit, les Géants arrivèrent ... Une terrible bataille s'engagea et, après bien des pertes, de part et d'autres, les Géants s'en allèrent en emmenant avec eux plusieurs prisonniers et, parmi ceux-ci, la pauvre petite Sagnah ! Pendant la bataille, la jeune fille s'était blottie au fond d'un wigwam, un tomahawk dans la main, bien résolue à se défendre, mais deux

Géants avaient foncé dans la cabane, avaient désarmé Sagnah, et l'avaient emportée comme si elle eût été un petit enfant ...

Impuissante à se défendre, Sagnah ne perdit cependant pas courage. Sa principale inquiétude était son fiancé, le jeune chef qu'elle devait épouser dans si peu de jours ... Était-il, lui aussi, prisonnier ?

Au premier arrêt, on la mit par terre et on lui lia les bras et les jambes. Les autres prisonniers, solidement ligotés, n'étaient pas très éloignés, et elle pouvait les distinguer parfaitement ; son fiancé n'était pas parmi eux.

« Il va vouloir venir à mon secours et se fera tuer, se dit-elle. Ah ! Si je pouvais lui envoyer un message ! »

À ce moment, sur un arbre, tout près d'elle, un pic-vert, cramponné à l'écorce, frappait le tronc de son bec et agitait un peu les ailes, comme pour attirer l'attention.

- Petit oiseau, lui dit-elle, que ne peux-tu voler vers mon fiancé !

À sa grande surprise, l'oiseau se rapprocha et lui dit :

- Donne-moi ton message !

- Comment ? Tu parles, toi ? s'écria Sagnah.

- Oui. Hâte-toi !

- Vole vers mon fiancé, le jeune chef. Ma seule chance de m'évader sera la ruse ! Dis-lui d'être aux aguets et d'attendre ... Vole, petit oiseau, vole !

L'oiseau s'envola à tire-d'aile, et Sagnah se sentit un peu plus d'espoir au cœur.

« Cet oiseau doit appartenir à quelque fée ou à quelque sorcier ! » se dit-elle.

Au bout de quelques temps, les ennemis reprirent leur route. Elle fut ramassée comme un paquet, jetée sur l'épaule d'un des gros Géants, et emmenée vers les canots qu'ils allaient reprendre pour retourner dans leur pays. Elle ne résista pas, ferma les yeux, et feignit d'être endormie ou sans connaissance ...

Après de longues heures, ils arrivèrent enfin au camp des Géants. Les femmes et les enfants de la tribu les reçurent avec des cris de joie. Armés de branches et de bâtons, ils se ruaient vers les prisonniers pour les frapper.

- Qu'on ne touche pas à celle-ci ! cria le Géant qui avait amené Sagnah.

C'était (elle l'apprit plus tard) un des chefs de la tribu, un des quatre frères qui gouvernaient la nation.

- Amenez-la, continua-t-il, dans un wigwam spécial. Je la réserve pour la grande fête qui aura lieu pour célébrer notre visite chez les Montagnais. Quant aux autres prisonniers, je vous les donnerai bientôt pour les faire cuire et les manger ... dans huit ou dix jours au plus.

Sagnah frémit ... Ainsi, c'était là le sort affreux qu'avait eu son père ! Et c'était celui qu'on lui réservait ? Non ! cent fois non ! Il fallait, à tout prix, empêcher cette fin atroce ! Sachant qu'elle avait quelque temps de répit, elle résolut de déjouer par la ruse les plans de ses terribles geôliers.

Epuisée, Sagnah s'endormit. Après un long et lourd sommeil, elle se réveilla au fond d'un wigwam. Deux vieilles Indiennes de la tribu des Géants étaient là pour veiller sur elle et l'empêcher de s'évader.

- Bonjour ! dit Sagnah, avec son plus charmant sourire.
- Où donc te crois-tu, petite sottie, pour avoir ce sourire sur les lèvres ?
- Je n'en sais rien, mais je crois que c'est peut-être le camp de quelque Géant. Un grand combat a eu lieu entre ma tribu et les Géants, et ces derniers m'ont prise et amenée ici.
- Et que penses-tu qu'ils veulent faire de toi ?
- Je ne sais pas, répondit Sagnah, toujours souriante, mais j'espère bien qu'on va me donner à manger ... J'ai une faim terrible !
- Manger ? Sans doute, tu vas manger, encore manger, et encore et encore manger !
- Pourquoi tant manger ? demanda Sagnah en riant.
- Parce que tu es trop mince, trop maigre ! dit la vieille avec un ricanement.

Au bout de quelque temps, on lui apporta de la nourriture.

- Je vous en prie, dit-elle, déliez-moi les mains afin que je puisse manger, et les pieds aussi, de grâce ! Je ne chercherai sûrement pas à me sauver entourée, comme je le suis, de Géants !

À ce moment, le chef entra et les gardiennes lui demandèrent si elles pouvaient délier la prisonnière. Il consentit en grommelant.

Sagnah voyant que la nourriture n'était pas de la chair humaine, prit un bon repas, car elle avait vraiment faim. Puis, elle tressa ses longs cheveux noirs et défroissa sa tunique de cuir. Regardant les Indiennes, elle leur dit :

- Suis-je bien ainsi ?
- Bien ? Tu as l'air d'une sottie fille des Montagnais, se préparant de servir de dîner à notre grand chef !
- Non ! dit Sagnah, sans cesser de sourire, je suis sûre qu'il ne voudrait pas me manger, du moins pas tout de suite !

Et, sans paraître du tout inquiète, elle se mit à causer et à rire avec les deux vieilles gardiennes, si bien qu'elles devinrent presque de bonne humeur !

Au bout de quelque temps, elle leur dit :

- Aimez-vous les chansons ? J'en sais de belles que j'ai apprises chez nous. Et, de sa voix claire et pure, elle se mit à chanter des refrains de son pays.

À ce moment, le chef entra de nouveau mais elle ne parut pas le voir et continua son chant.

La chanson finie, elle se retourna et regarda le Géant.

- Ah ! Tu étais là ? dit-elle. As-tu aimé ma chanson ?
- Comment t'appelles-tu ? dit celui-ci, sans répondre à sa question.
- Sagnah, répondit-elle. Et toi ?
- Apprends, jeune fille, s'écria-t-il d'une voix tonnante, que je suis Patitachekao, chef, avec mes rois frères, de la tribu des Géants ! Mon nom, Patitachekao, signifie « Tue et mange », et j'ai l'habitude de faire honneur à mon nom !
- Comme c'est terrible ! Es-tu toujours fâché comme ça ?
- Attention ! Si tu me manques de respect, je te ferai fouetter !
- Oh ! Ne fais pas cela, dit Sagnah, encore souriante mais en réalité tremblante de frayeur. Si tu me fais battre, je ne pourrai plus manger ... et je vais maigrir !

Personne encore n'avait osé parler de la sorte au chef des Géants, et il se demanda si ce n'était pas une sorcière, déguisée en Montagnaise. Il fit venir ses frères, à l'air aussi féroce et cruel que lui-même, et fit causer Sagnah devant eux. Cachant sa terreur, elle leur sourit bravement et, à leur demande, chanta une de ses plus belles chansons.

Les quatre Géants sortirent du wigwam et tinrent conseil : si cette fille était une sorcière, il fallait la brûler et non la manger, et, si elle n'était pas une sorcière, pourquoi ne pas la garder et la soigner pour la manger dans quelques mois ?

Sagnah entendit leur conversation et elle résolut de prouver qu'elle n'était pas une sorcière. On la consulta sur différents sujets, on la questionna ... Sagnah répondait comme une enfant et posait elle-même des questions qui semblaient si naïves, que les Géants se dirent : « Elle ne comprend pas suffisamment pour avoir peur, c'est pourquoi elle rit et chante. Ce n'est sûrement pas une sorcière ! »

Les deux vieilles restaient ses gardiennes. Elles lui apportaient sa nourriture, et écoutaient son babil et son chant.

Un jour, le chef Patitachekao entra, encore plus maussade et grondeur que d'habitude. En passant près d'une des vieilles, il lui donna un coup de pied sur la jambe, et la frappa à la figure avec une branche qu'il tenait à la main. Le coup de pied fut si fort que la jambe fut presque cassée. Se tenant le front d'où le sang coulait, la vieille sortit en boitant.

- Chante ! ordonna le chef à Sagnah.

Elle commença tout de suite à chanter. Quand elle eut finit, il lui dit :

- Veux-tu avoir la vie sauve ?

- Oh oui ! dit Sagnah. Vas-tu me laisser retourner dans mon pays ?
- Non ! dit le Géant, mais je puis t'épouser et, ainsi, te faire devenir membre de la tribu.
- Je suis déjà fiancée à un chef de ma propre nation. Si tu es chef toi-même, tu ne voudrais pas me faire manquer à ma parole ?
- Tous les chefs ont été tués à notre dernière attaque, dit-il. Ton fiancé a dû être de ce nombre !

Sagnah se doutait bien que ce n'était pas la vérité, mais elle feignit de croire ce qu'il disait et lui répondit :

- Veux-tu me donner trois jours pour m'habituer à la pensée de devenir une des vôtres, et chaque jour me laisser faire une promenade en dehors du wigwam ; le troisième jour, si tu m'entends chanter, tu sauras que je suis prête à devenir ta femme !

Le chef y consentit et sortit du wigwam fort satisfait.

L'Indienne qui avait reçu le coup de pied revint en boitant, elle paraissait très souffrante. Le bâton lui avait cruellement blessé la tête, et elle était bien affaiblie. Sagnah lui banda la jambe et lui mit de l'eau fraîche sur la tête, essayant de la soulager ; puis elle s'assit auprès d'elle et se mit à chanter.

Au bout de quelque temps, l'autre Indienne sortit du wigwam. Alors la blessée dit à Sagnah :

- Ecoute ! Je vais mourir, les coups du chef m'ont tuée ! Je ne verrai pas le jour ! Parce que tu as été compatissante et bonne avec moi, et que tu es si vaillante, si courageuse, je vais te donner deux présents : prends ce morceau de cuir et cette tige creuse. Le carré de cuir te rendra invisible, si tu le places sur ta tête, et avec la tige creuse tu peux appeler le bon sorcier de la grande forêt. Il a juré d'exercer une terrible vengeance sur toute nation qui mange de la chair humaine ; mais pour punir les coupables, il doit les prendre en flagrant délit.
- Où puis-je trouver le bon sorcier ?
- Il viendra n'importe où, en dehors du camp, si tu souffles dans la tige. Laisse croire que tu vas épouser le chef et partager leur festin ... dit la femme d'une voix faible.

Elle se retourna et ne parla plus. Au matin, elle était morte.

Ce jour-là, Sagnah partit pour sa première promenade en dehors du wigwam. Après avoir fait quelques pas dans le campement, elle mit le morceau de cuir sur sa tête et s'aperçut bientôt que personne ne pouvait la voir. Alors elle se mêla aux Géants. Elle apprit ainsi que les prisonnières avaient été tuées et qu'on se préparait à en faire un festin pour célébrer le mariage du chef Patitachekao avec la fille des Montagnais.

Le lendemain, elle sortit à nouveau du wigwam et, grâce à la magie, elle redevint invisible et put suivre le chef jusqu'à l'endroit où il se rendait pour conférer avec ses trois frères. Elle découvrit qu'ils avaient décidé de faire une autre attaque sur les villages aussitôt après les noces. Les frères étaient aussi féroces et cruels que Patitachekao. Cependant l'un d'entre eux dit :

- Que ferons-nous si par malheur le sorcier de la grande forêt a connaissance de nos festins ?

- Personne ne lui dira, et il ne peut pas entrer dans le camp sans ce tomahawk magique que j'ai à ma ceinture !
- Qu'en feras-tu pendant la noce ?
- Je ne puis, pour le mariage, le garder sur moi, cela me porterait malheur, mais je vais le cacher sous la peau d'ours qui est dans mon wigwam, de bonne heure demain matin ; je le reprendrai après le festin.
- C'est bien, dirent-ils, le mariage à midi, et le festin ensuite !

Sagnah courut à son wigwam et avait tout juste eu le temps de redevenir visible, lorsque le chef parut :

- Ta réponse, Sagnah ? dit-il.
- Nous ne sommes qu'au deuxième jour, et tu m'as donnée trois jours ! dit Sagnah.
- C'est vrai, répondit le Géant, mais je compte te trouver demain prête et consentante pour le festin de la noce !

Sagnah eut un frisson de terreur, mais sourit bravement et répondit :

- Je crois que tu m'entendras chanter un peu avant midi demain ...

Le Géant partit content.

Le lendemain, au petit jour, Sagnah se rendit invisible et partit vers le wigwam du chef pour voir ce qu'il faisait.

Il n'y était pas. Alors elle entra, souleva la peau d'ours, trouva le tomahawk et le cacha sous sa tunique avec la tige creuse. Puis elle se sauva aussi vite que possible jusqu'en dehors du camp des Géants. Là, elle redevint visible, le carré de cuir ne lui donnant don d'invisibilité que dans les limites du camp.

Elle prit la tige creuse et souffla dedans ... La tige rendit un son rauque et sifflant ... Tout à coup, une ouverture apparut dans les branches ... un bruissement de feuilles se fit entendre ... et le bon sorcier parut !

Il se tenait devant elle, droit et imposant ; sa figure annonçait la force et la volonté ; ses yeux étaient profonds et perçants.

- Qui me réclame ? demanda-t-il.

Sagnah se présenta au bon sorcier et lui raconta sa terrible histoire et son enlèvement à la veille de son mariage ; elle lui décrivit les invasions répétées de Géants dans les domaines de Montagnais, les prisonniers enlevés pour être ensuite tués et mangés, et lui parla du mariage et du festin atroce qui devaient avoir lieu le jour même.

Le bon sorcier, courroucé mais triste, répondit :

- Les misérables ! Pour les punir, il faudrait que je puisse les prendre sur le fait. Hélas ! Je ne puis entrer dans leur camp !
- Tu le peux, dit Sagnah, avec cette arme magique ! Prends-là et, de grâce, agis au plus vite ! Dis-moi, vais-je être obligée d'épouser ce monstre ?
- Quand doit avoir lieu le festin ? demanda-t-il.
- La noce doit se faire à midi et le festin ensuite !
- Lorsque tu donneras ta réponse, tantôt, tu diras : « Le festin se fera, la noce suivra. » Il ne faut pas te laisser persuader autrement et, sois sans crainte, je te sauverai ... et je punirai les coupables ! ajouta-t-il avec colère.

Sagnah s'enfuit vers le camp ; se rendant invisible, elle ne craignait pas d'être poursuivie. Elle atteignit son wigwam, se rendit de nouveau visible et se prépara pour la noce.

Lorsqu'elle fut prête, elle se mit près de l'entrée et, pensant à son lointain fiancé, elle se mit à chanter un beau refrain d'amour.

Patitachekao arriva avec ses trois frères, anxieux de connaître sa réponse :

- Sagnah, que dis-tu ce matin ?
- Le festin se fera, la noce suivra, dit Sagnah.
- Non, la noce se fera d'abord ! dit le chef.
- Pourquoi ne pas commencer par le festin ? dit Sagnah en souriant. Nous serions ensuite si joyeux et si bien disposés, et de bonne humeur pour la noce !

Ils consentirent tous les quatre et, à midi, on vint chercher Sagnah ; tout était prêt ... Les Géants étaient assemblés dehors, pour le festin. De grandes chaudières d'eau bouillante avaient été préparées pour recevoir les morceaux de jambes et de bras des malheureux prisonniers. Les futurs mariés furent placés aux sièges d'honneur avec les trois frères auprès d'eux.

Lorsque l'horrible cuisson fut terminée et que l'on commença à servir les mets, Sagnah eut un frisson de peur : « Si le sorcier ne venait pas ... qu'arriverait-il ? »

Tout à coup, une clameur épouvantable retentit, la terre trembla et, au milieu de la stupeur générale, le sorcier apparut ! Dans chacune de ses mains il tenait une énorme masse de pierre. D'une voix semblable au roulement du tonnerre, il leur jeta ces terribles paroles :

- Misérables mangeurs de chair humaine ! Bien souvent je vous ai avertis ! Vous alliez encore faire un de vos horribles festins ! Ecoutez-moi ! Mon pouvoir vous empêche de bouger, mais vous pouvez m'entendre ... Jamais plus vous ne commettrez ce crime atroce ! Ma malédiction va vous atteindre, et ce sera pour toujours ! Votre tribu va être anéantie, vos wigwams détruits, la terre même où vous avez vécu va disparaître !

Les Géants semblaient pétrifiés ... Tremblants de rage, ils étaient incapables de bouger et de crier.

- Sagnah, continua le sorcier, hâte-toi de fuir ce camp maudit ! Cours, fuis ! En dehors de ces limites de malheur, tu trouveras du secours !

Sagnah s'enfuit, sans se retourner, et, à la sortie du camp, elle trouva son fiancé avec une troupe de guerriers.

Il avait reçu, par un pic-vert enchanté, un message du bon sorcier, après en avoir reçu un de Sagnah, de la même manière, quelque temps auparavant. La nuit suivante, une grande tempête se déchaîna et un terrible tremblement de terre ébranla cette partie du pays.

Dans les villages des Montagnais, aucun dommage ne fût causé par la tempête, mais une soixantaine de kilomètres plus loin, de grands changements avaient eu lieu. Le sorcier avait poursuivi de sa malédiction la perfide et cruelle nation des Géants. Là où Patitachekao avait vécu se dressait un rocher géant, à triple sommet, et, au pied, de ces rochers gigantesques, roulaient les masses fougueuses d'une rivière en colère, dont les flots semblaient recouvrir un abîme sans fond ...

La tribu des Géants, leurs wigwams, leurs visages n'existaient plus ... Tout avait disparu sous la malédiction du sorcier de la grande forêt.

Environ un an plus tard, Sagnah et son mari se rendirent dans cette partie du pays pour voir les transformations qu'avait opérées le tremblement de terre. Ils remontèrent en canot la nouvelle rivière et, comme ils passaient près du premier gros rocher se dressant comme un colosse en sentinelle dans la rivière, l'Indien dit :

- Regarde, Sagnah !

Et le rocher répéta :

- Regarde, Sagnah !
- Le chef des Géants ! murmura Sagnah à mi-voix.

Puis lorsqu'ils virent l'autre rocher avec le triple sommet, Sagnah dit :

- Les trois frères !

Et le rocher répéta :

- Les trois frères ! ...

Leur canot glissait rapidement sur les eaux sombres de la rivière inconnue, et ils revinrent en sûreté dans leur village.

- Il faudra appeler cette rivière « Sagnah », en souvenir de ta terrible aventure, dit le jeune chef.

Ils vécurent heureux pendant bien des années. Leurs enfants apprirent l'histoire du rapt de leur mère par le chef d'une tribu maudite, et ils appelaient toujours la rivière née à cette époque la rivière « Sagnah », comme leur père le leur avait appris.

Plus tard, les colons français et les chasseurs appelèrent cette rivière Sagnah ou Sagnay et, finalement, elle devint Saguenay, comme nous la nommons aujourd'hui. Mais, aucun de ces voyageurs ne

savait que les deux énormes rochers, s'élevant à une hauteur de six cents mètres au-dessus de la masse des eaux, étaient les chefs de la cruelle nation cannibale que le sorcier avait transformés en Géants de pierre.